

Epreuve écrite d'anglais

Rapport de jury

• Version

Le texte de la version était adapté d'un article de *New Statesman* du 3 février 2016. Il comptait tout juste 200 mots répartis en 4 paragraphes, le premier étant le plus long. Le jury a opéré un découpage des phrases en 10 segments, correspondant la plupart du temps à une phrase, parfois deux dans le cas de phrases courtes, et scindant en deux une phrase particulièrement longue. Chaque segment a constitué une unité de traduction comptant pour un certain nombre de points, sans qu'un éventuel surplus de points faute puisse affecter l'évaluation des autres unités de traduction. Les points faute sanctionnent, par ordre croissant de gravité, les fautes d'accent et d'orthographe, les faux-sens et les maladroites, les contresens, les fautes de grammaire telles que temps et aspects, détermination nominale et accords en tous genres, les barbarismes, les erreurs de construction syntaxique et, enfin, les non-sens. Tout segment omis se voit attribuer le maximum de points faute de l'unité. Les omissions, qu'elles soient involontaires ou délibérées, doivent donc absolument être évitées par les candidats.

L'article proposé commentait l'évolution de la jeune génération d'aujourd'hui par rapport à celle de leurs parents, en insistant sur le côté positif de cette évolution. L'auteur du texte évoquait tout d'abord la tendance générale, en essayant d'en expliquer les raisons, et illustrait ensuite son propos par différents exemples issus de domaines variés. Même si l'article ne posait pas de problème de compréhension majeur, de nombreux candidats ont rencontré des difficultés similaires sur quelques segments du texte dont la traduction pouvait présenter une certaine complexité. Alors que plusieurs candidats ont bien compris qu'il fallait absolument chercher à produire un texte qui faisait sens en français, tout en gardant l'esprit du texte d'origine, d'autres en revanche ont proposé des traductions littérales qui aboutissaient parfois à des non-sens dans la langue d'arrivée. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce rapport vise à mettre en évidence les points qui ont été les plus problématiques dans l'épreuve de traduction de cette année, tout en donnant quelques conseils utiles aux futurs candidats.

Lexique et compréhension

Certains mots ont bien souvent été mal traduits par des candidats qui n'ont certainement pas assez pris en compte le contexte dans lequel le terme était utilisé. Par exemple, beaucoup ont traduit le mot *age* par « âge » (celui-ci étant réservé à des périodes de l'histoire attestées telles que l'Age de Glace/Bronze/Pierre) ou « période », alors que l'on attendait plutôt « ère ». De la même manière, le mot *upheavals* a été souvent traduit par « bouleversements », alors qu'il était fait référence aux différentes manifestations qui ont eu lieu dans les années 60 à travers le monde, notamment pour défendre certains droits ; des termes comme « soulèvements », « révoltes » ou « agitation » convenaient donc davantage. De manière générale, les candidats ont eu tendance à faire trop de mot à mot, au moyen de calques, en traduisant par exemple *hard work* par « le dur travail » ou même « le travail dur », au lieu d'expressions telles que « le travail acharné » ou « le dur labeur ». L'un des exemples les plus flagrants de calque a été la traduction par « beaucoup de jeunes gens » de *many young people*. Alors qu'en anglais l'adjectif *young* doit être accompagné d'un nom, en français on dit plus naturellement « beaucoup de jeunes ». Dans le même ordre d'idée, trop de candidats n'ont pas fait attention à l'accord attendu en français pour rendre *All I need are cigarettes and alcohol*, et ont calqué le pluriel anglais, écrivant ainsi : « Tout ce dont j'ai besoin sont... ». De la même manière, *law and order* devait se comprendre comme « l'ordre public » au lieu d'être traduit mot à mot. Juste avant, *extends* a souvent été traduit par « s'étend à » voire « *essaime à », alors que le verbe signifiait « concerne/s'applique également à ». Enfin, *what has been called* a trop souvent été rendu par un calque, alors qu'il était plus heureux d'écrire « ce que l'on nomme » par exemple.

Les difficultés lexicales de certains segments ont parfois donné lieu à des traductions qui pouvaient laisser le lecteur perplexe. Voici quelques passages du texte, suivis de traductions acceptées, et entre parenthèses de traductions qui ont été trouvées et pénalisées à différents degrés :

- *likes (to bemoan)* : « se plaît à/aime à (se plaindre de/se lamenter sur/déplorer) » (« *se complait à/a pour habitude, a tendance à »)

- *a combination (of the financial crash, competition from overseas workers and the rise of new technologies)*: « la combinaison/le concours » (le terme « association » ne convenait pas ici).
- *competition from overseas workers*: « la concurrence des travailleurs étrangers » (« la compétition des travailleurs de l'étranger/d'outre-mer »).
- *(perhaps) in preference for*: « sans doute/peut-être au profit de/pour leur préférer » (« par préférence/ en préférence/de préférence/en l'échange/avec une préférence »).
- *a flat white coffee*: « un café au lait robuste, un espresso avec une touche/un soupçon de lait » (« un café au lait morne/insipide/plus sage/sobre/dans son appartement, etc. »).
- *Racism is on the retreat*: « Le racisme recule/bat en retraite/est en baisse. » (« bat (à la) retraite/est en recul/est en retrait/est en voie de diminution »).
- *In an age of unease about immigration*: « Dans une ère/A l'ère où la question de l'immigration met mal-à-l'aise » ; ici une transposition – changement de catégorie grammaticale – a été opérée, de sorte que le sens est le même, mais la phrase sonne mieux (« Dans une période/A l'aune/A une ère/A une époque de malaise/d'inquiétude devant/envers/par rapport à l'immigration »).
- *crimes*: « délits/infractions » - rappelons que le terme, en anglais, est beaucoup plus large qu'en français, où il est forcément question de meurtre (« crimes »).
- *truants*: l'idée ici, qui pouvait être rendue de différentes façons, est d'être « absentéiste » de « faire l'école buissonnière », (« sécher les cours » - un peu familier – « meurtriers/délinquants »).

Même dans les textes à première vue faciles à comprendre, il faut à tout moment se poser la question de la justesse des mots qui sont employés, car une trop grande accumulation d'erreurs, même minimales, sur des mots isolés donne lieu à des décomptes élevés en termes de points fautes. Les candidats doivent garder en tête que le jury ne donne pas des textes qui peuvent être calqués tels quels en français et qui n'auraient donc aucun intérêt ; ce qu'il attend, c'est de la justesse sur chaque segment.

Problèmes syntaxiques et grammaticaux

D'un point de vue syntaxique, on attend des candidats qu'ils produisent une traduction aussi fidèle que possible au texte de départ. Même si la version est un exercice de style, il n'est pas justifié de changer l'ordre des phrases. Or certains candidats se sont permis quelques libertés, parfois par facilité, voire même sans raisons apparentes. Attention donc à respecter la syntaxe du texte d'origine, et à ne pas inverser des segments lorsque ce n'est pas justifié. Ça a été le cas avec l'incise dans la phrase « *Hard work has, it seems, replaced hedonism.* » mais aussi avec la phrase « *The youth of today are the best-behaved generation since the social and cultural upheavals of the 1960s.* » où le complément de temps a été placé en tête de phrase.

Le jury a été atterré par certains types d'erreurs grammaticales qui ne sont vraiment pas acceptables, surtout à ce niveau. Nous rappelons que les fautes d'accords en tous genres sont sévèrement pénalisées. Il serait temps de savoir accorder des verbes simples au pluriel, ainsi que des participes passés.

Une attention toute particulière devrait également être apportée aux questions de détermination : *the financial crisis* (la crise), *All I need are cigarettes and alcohol* (« de cigarettes et d'alcool »), *do not have the time or inclination* (n'ont pas/guère le temps ou l'envie).

Quelques segments ayant donné lieu à des problèmes grammaticaux ou syntaxiques sont les suivants :

- *In an era of £9,000 university tuition fees and insecurity in the workplace, caused by a combination of the financial crash, competition from overseas workers and the rise of new technologies, (...)*: ici le participe passé *caused* renvoie à la fois à *fees* et à *insecurity*, comme signalé par la virgule qui indique que ce qui suit reprend l'ensemble du syntagme qui la précède, aussi fallait-il accorder la participe au pluriel.
- *university tuition fees*: lorsque les candidats n'ont pas omis *university*, par inadvertance ou pour se faciliter la tâche, les traductions ont donné lieu à des productions trop larges, telles que « frais d'université » ou « frais universitaires », bien plus vagues que ce qui était attendu, à savoir par exemple « frais d'inscription à l'université » ou « frais de scolarité dans le supérieur ». Rappelons au passage que l'inscription est unique ; ce sont les frais qui sont multiples ; il fallait être vigilant quant aux accords.

- *Twenty-two years after Oasis sang, "All I need are cigarettes and alcohol,"*: rappelons que l'expression « après que » doit être suivie d'un indicatif (« Vingt-deux ans après qu'Oasis a chanté »), règle que les candidats semblent ignorer. Il y avait toutefois moyen de contourner la difficulté, par exemple avec « Vingt-deux ans après le titre du groupe Oasis... » (« Vingt-deux ans après qu'Oasis ait chanté »).
- *we should be celebrating the contribution that migrants and ethnic minorities have made to social attitudes among the young.*: ce segment a posé des problèmes d'ordre syntaxique, ou a donné lieu à des maladroites dans la juxtaposition des termes, sans parler des fautes d'accord inadmissibles (« la contribution qu'ont eu/l'influence qu'ont eut/effectué les migrants et les minorités ethniques sur l'attitude/les changements d'attitude sociale des jeunes ») ; une tournure possible aurait été « nous devrions célébrer la contribution des migrants et (des) minorités ethniques dans l'attitude sociale des/chez les jeunes, dans le comportement des jeunes en société ».
- *The good news*: « la bonne nouvelle » ; rappelons que *news* est toujours pluriel dans sa forme mais qu'il est traduit par un singulier (« les bonnes nouvelles »).
- *(Schoolchildren) are a third less likely (to be truants than in 2008)*: « ont un tiers de chance de/en moins de » (« sont 33% moins susceptibles/sont un tiers moins susceptibles/sont trois fois moins susceptibles »)
- *Could it be that we have entered*: « Se pourrait-il que nous soy(i)ons entrés » (« Cela ne signifierait-il pas que nous sommes rentrés »)

Le texte n'étant pas difficile cette année d'un point de vue syntaxique, peu de copies ont posé problème à ce niveau-là.

Nous rappelons aux candidats qu'il existe des techniques de traduction à leur disposition, et dont trop peu font usage. Il serait bon de se pencher dessus pour un meilleur rendu : transposition, modulation, étoffement, dilution, etc.

Remarques diverses

On peut regretter diverses fautes, certes moins graves mais tout de même sanctionnées, telles que les erreurs de ponctuation : omission des points sur les « i » et « j », majuscules manquantes en début de phrase ou en trop sur un nom commun. Attention également à l'orthographe : fautes d'accents, mots mal orthographiés ; certaines fautes d'orthographe en deviennent des fautes de grammaire (« sont en train »/ « *sont entraînent »).

Nous rappelons une fois de plus que l'objectif de l'exercice de la version est de tendre vers un maximum d'idiomatisme. Nous déplorons donc le fait que plusieurs candidats ne se soucient apparemment pas du caractère intelligible de leur production en français. Il faut donc absolument veiller à la correction de la langue du texte d'arrivée afin d'employer un vocabulaire et des constructions correctes en français. Voici des exemples de ce que nous avons trouvé : « Dans un âge », « *devenir meurtriers », « *pour y préférer », etc.

Les candidats doivent veiller à n'omettre aucun mot, comme ça a été le cas dans le présent texte (*university, once*). En cas de difficulté de traduction, mieux vaut tenter sa chance que de ne pas traduire un terme en espérant que le jury ne s'en rendra pas compte !

Malgré tout, nous souhaitons féliciter les candidats qui ont su habilement affronter la complexité de certains segments en proposant des traductions de qualité, comme par exemple « il est temps que cela cesse » (*This should stop.*), « les jeunes d'aujourd'hui incarnent » (*are* – étoffement judicieux), « les frais de scolarité à l'université avoisinent... » (*£9,000 university tuition fees*) ou bien encore « le concours de » (*a combination of*), « l'essor/l'avènement des nouvelles technologies » (*the rise*), « nombreux sont les jeunes qui » (*many young people*), « n'ont guère le temps » (*do not have the time*), « de se laisser aller » (*to indulge*), « renonce(nt)/délaisse(nt) » (*are abandoning*), « au profit de » (*in preference for*), « nous devrions saluer » (*we should celebrate*), « délits » (*crimes*), « enfants scolarisés » (*schoolchildren*). Ces bonnes trouvailles, parmi d'autres, ont été récompensées par des points bonus. Nous encourageons par conséquent les futurs candidats à faire l'effort de chercher le mot juste en français afin de produire un texte le plus idiomatique possible à l'arrivée.

II. Essai

Le jury a eu la surprise de constater que la grande majorité des candidats n'ont pas du tout compris le sujet. Aussi est-il rappelé que la question proposée est TOUJOURS en lien direct avec l'article. Celui-ci parlait de la jeune génération d'aujourd'hui et développait l'idée qu'elle est bien mieux que les précédentes à bien des égards, qu'il s'agisse de leur comportement en public (culture du travail, tolérance, recul du racisme, taux de délits et d'absentéisme plus faibles) ou bien de leur santé (alcool, cigarette). Il s'agissait donc de parler essentiellement des jeunes, et non de la société en général, et de faire preuve d'esprit critique quant aux arguments avancés dans l'article. Or beaucoup n'ont pas du tout vu le lien avec l'article, n'ont pas mentionné les jeunes, ni même les deux thématiques retenues (*public behaviour and health*). Certains, même, n'ont mentionné ni l'alcool ou la cigarette ni tout autre aspect présenté dans l'article. Cette partie de l'épreuve a par conséquent donné lieu à des notes assez basses, bien souvent en dessous de la moyenne.

Structuration et cohérence

Le jury insiste sur la nécessité de structurer l'essai. Malgré un nombre de mots très limité, certains candidats ont prouvé qu'il était possible d'écrire une rédaction structurée, avec de courtes introduction et conclusion. Il s'agit, pour commencer, de rendre compte du sujet, or certains candidats partent du principe que le correcteur sait de quoi il en retourne ; l'essai doit être rédigé de sorte qu'il s'adresse à quelqu'un qui n'aurait pas lu l'article et découvre l'opinion du candidat, en rapport avec l'article. Il n'y a pas introduction type, mais pour un tel sujet, l'on pourrait envisager une phrase du genre :

The article defends the idea that the youth of today are the best generation since the 1960s, both in terms of public behaviour and of health. To what extent is that true?

Ce genre d'introduction n'a rien de très élaboré, mais rappelons que le jury n'a pas d'autres attentes que clarté et concision. Ici, l'idée essentielle du texte est rendue, ainsi que la problématique de la question posée. Il est donc possible, en peu de mots, de synthétiser l'article qui sert de base de départ, et d'énoncer clairement l'orientation que va prendre l'essai.

Ecrire une introduction et/ou une conclusion vides de sens, juste pour dire que l'on a structuré son essai, ne sert à rien. Au contraire, l'effet est parfois contre-productif. Ce que nous attendons, c'est de la cohésion et de la logique. Nous avons ainsi pu lire en introduction des phrases comme « Have all the current predicaments been a source of progress? » ou « Decades can lead to consensus ». Un autre candidat est parti de l'idée de la COP 21 qui a été organisée à Paris, et se demande en conséquence si l'on a fait des progrès en termes de santé et de comportement. Où est le lien logique ? Où est le lien tout court avec la question ?

Il est impératif que le discours soit fluide, et que le lien entre les différentes parties soit logique. A la lecture de certains essais, on se demandait vraiment où le candidat voulait en venir, tant les idées et la structure du discours ne faisaient pas sens.

Les idées

Ici la question portait sur la jeune génération d'aujourd'hui. Il fallait se demander si, comme décrit dans le texte, celle-ci se comporte mieux que les jeunes qui se sont succédés depuis les années 60, que ce soit dans le domaine public ou dans le domaine de la santé. Pourtant, bon nombre de candidats ont traité de questions tout autres, soit parce qu'ils ont parlé de la société en général plutôt que des jeunes, soit parce que les arguments portaient sur des sujets qui n'avaient rien à voir avec la question, comme le système de santé et l'accès aux soins, la longévité grâce aux progrès de la médecine, l'environnement et le réchauffement climatique, l'éradication du virus Ebola, le taux de mortalité en Afrique, le terrorisme en général, l'amélioration des prisons, l'eurosepticisme, etc. Les essais ressemblaient davantage à un catalogue des maux de la société qu'à des réponses en lien avec la question posée. Le jury a été surpris devant la quantité d'exemples sans aucun rapport avec les arguments présentés. Il était donc impératif d'identifier d'abord clairement l'idée majeure du texte et de la problématique posée. L'orientation était tout de même assez explicite, et résumait bien en deux thématiques distinctes l'ensemble des arguments qu'il était possible de commenter.

En ce qui concerne le fond, il n'était évidemment pas possible, en si peu de mots, de reprendre point par point les exemples du texte. Toutefois, il était essentiel que les deux thématiques retenues (*public behaviour, health*) soient exploitées et illustrées chacune d'au moins deux exemples. Toutes les prises de position étaient par conséquent recevables, à condition que les arguments soient valables et les exemples convenablement exploités. Le jury a été déçu par la banalité des arguments, quand les copies n'étaient pas hors sujet. Ce que l'on attend c'est une réflexion personnelle dans l'essai. Il faut faire preuve d'un minimum d'esprit critique et étayer sa prise de position par des arguments et des exemples concrets.

L'impression générale du jury a été que les essais étaient très creux et manquaient cruellement de contenu pertinent. Pourtant, il y avait tant de choses à commenter sur le sujet, comme quelques rares candidats l'ont fait. Concernant la santé, par exemple, et plus particulièrement l'alcool, certains n'ont pas manqué d'évoquer le binge drinking, épidémie inquiétante qui touche les jeunes d'aujourd'hui. D'autres ont évoqué le problème de la drogue qui a dépassé celui de la cigarette, ou bien ont fait remarquer, à juste titre, que si les jeunes fument peut-être moins, c'est davantage en raison des tarifs prohibitifs que dans un souci d'avoir une meilleure hygiène de vie. À l'inverse, les candidats qui allaient dans le sens du texte ont évoqué l'intérêt grandissant des jeunes pour une alimentation équilibrée, saine et biologique, en évoquant par exemple le nombre croissant de jeunes qui deviennent végétariens ou végétaliens. Parfois maladroitement, certaines copies ont évoqué ce nouvel attrait pour le bien-être physique et le besoin de faire du sport, comme en témoigne le foisonnement de salles de sport. Il y avait donc matière à commenter l'importance, ou non, que les jeunes accordent à leur santé. En revanche, l'autre thématique a la plupart du temps été passée sous silence.

Quelques candidats ont trouvé des sujets qui auraient pu être intéressants, comme l'addiction aux jeux vidéo, considérée comme un problème de santé publique, mais n'ont pas su la relier au sujet de manière pertinente. De même, ceux qui ont évoqué le burnout l'ont davantage présenté comme un autre mal caractéristique de notre société que comme une illustration de cette culture du travail qui s'est développée chez les jeunes, conséquence de la combinaison de facteurs évoqués dans l'article.

En outre, ce qui ressort des essais est un manque d'opinion tranchée ; bon nombre de candidats n'ont même pas répondu à la question et d'autres, bien qu'ayant employé des tournures exprimant l'opinion, ne l'ont fait que ponctuellement ou de manière trop implicite, ne montrant ainsi pas s'ils allaient dans le sens du progrès ou non. Souvent, la problématique n'était même pas posée ; difficile dans ce cas de répondre à la question. Nous rappelons à ce sujet aux candidats qu'il existe d'autres moyens d'exprimer leur opinion que par l'emploi de « I think » ; un autre type de langage est attendu à ce niveau d'études...

Pour résumer, nous attendons des idées claires et pertinentes, qui font sens et apportent de la matière au débat.

Langue

Là encore, il ne s'agit pas d'essayer de réemployer à tout prix les tournures apprises pendant ses années de classes préparatoires ; elles ne sont pertinentes que si elles font sens et se prêtent au contexte. Vouloir à tout prix plaquer, parfois de manière successive, certains mots nuit généralement à la fluidité du propos, et à la bonne compréhension de l'essai par le lecteur. Pour autant, le jury s'attend à lire un essai rédigé dans un anglais riche, varié, et aussi précis que possible.

Les règles élémentaires de l'anglais sont trop fréquemment malmenées: on rappelle donc que les adjectifs sont invariables, qu'il faut un -s à la troisième personne du singulier au présent et qu'un certain nombre de noms courants sont indénombrables en anglais, comme *progress*, ou ont une forme de pluriel particulière, comme *media*. Le jury a trouvé encore beaucoup trop d'erreurs sur le groupe verbal (accords sujet/verbe, participes passés, modaux, etc.) qui ne semblent pas relever d'un simple manque de relecture. De ce point de vue-là, il semble que le niveau des candidats ait nettement baissé. Il n'est pas acceptable de lire ce genre de fautes de base, trop systématiques chez bon nombre de candidats, c'est pourquoi elles sont sévèrement sanctionnées.

La syntaxe utilisée laisse parfois perplexe : ordre qui ne fait pas sens et mots manquants sont caractéristiques de lacunes linguistiques qu'il est important de corriger. Il semble urgent pour certains candidats de revoir les règles de syntaxe de base.

Le jury a lu pléthore d'erreurs de vocabulaire qui illustrent clairement un manque cruel de lexique : calques (*to resume* – faux ami), confusions (**in the one hand, maybe* vs. *may be*) et barbarismes (**constatation, *feedings and drinks, *sensitize, *tolerency*).

En outre, l'orthographe ne relève pas de l'esthétique – c'est une marque de précision et de soin apportés à son travail, et à ce titre il est essentiel de bien la respecter. Il est inadmissible de rencontrer dans les copies des termes tels que : **gouvernement*, **deseases*, **unemployment*, **wich (with)*, **heath (health)*, **develloping*, **celebretis*, **athleet*, **wich (which)*, **befeore*, **racisme*, **shortcommings*, **bette (better)*, **standarts*, **diabetus*, *erea*, etc.

Enfin, nous souhaiterions rappeler qu'aucun mot ne doit être écrit au crayon ; tout ce qui est écrit est de toute façon pris en compte.

Pour résumer, de gros progrès sont attendus en ce qui concerne l'essai, tant sur le fond que sur la forme. Les copies ont témoigné, dans leur grande majorité, d'une langue trop limitée à tous points de vue.